Vol. XXXV — Saint-Boniface, Manitoba, 10 Janvier 1906. — No. 9

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente...... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANÇAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN, Imprimeur. TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA, Saint-Boniface, Manitoba

France et Allemagne

En dépit du renvoi de la question marocaine à une commission d'arbitrage, le rumeurs de guerre entre la France et l'Allemagne continuent à circuler.

Nombre de journaux et de personnages influents maintiennet qu'un conflit est inévitable.

On annonce que la Banque de France a pris des précautions extraordinaires, au sujet de ses réserves, tout comme avant la guerre de 1870-71. Cette nouvelle est toutefois démentie.

On mande de Belgique que les autorités de ce pays font des préparatifs en vue de la possibilité d'une guerre franco-allemande. De Suisse on annonce que tous les réservistes allemands ont été appelés sous les armes. D'autres dépêches décrivent l'activité qui règne sur les frontières de la France et de l'Allemagne, dans les diverses forteresses.

Ces rapports ne seraient toutefois que la conséquence de la publication du livre jaune du gouvernement français, dans lequel il est parlé de la gravité de la situation entre la France et l'Allemagne.

La Bourse ne se ressent pas encore de ces rumeurs pessimistes.

Il est certain que les deux pays s'observent avec une fixité qui fait peur. Cependant l'Allemagne hésitera à se jeter dans le conflit après la déclaration faite par l'Angleterre au sujet de la conférence du Maroc. L'Angleterre prend fait et cause pour la France; ce qui veut dire qu'en cas de guerre la Grande Bretagne pourra bien entrer en lice.

CHOSES DE RUSSIE

LA REPRESSION

Saint-Pétersbourg—Le général Doubassof, gouverneur-général de Moscou, considère qu'un second soulèvement socialiste est pratiquement impossible. Les révolutionnaires se sont aliéné les sympathies de la population bien pensante.

Partout les ouvriers retournent au travail et rapidement les communications par voies ferrées et par télégraphe se rétablissent.

Le sentiment populaire se tourne progressivement contre les socialistes. On annonce de plusieurs villes que des corps francs s'organisent en vue de la répression. Les autorités en certains endroits redoutent la reprise des troubles, mais cette fois ce serait les révolutionnaires qui auraient à en souffrir.

Partout les socialistes sont démoralisés de leur insuccès

Une procession de deux mille personnes, drapeau impérial et icone sacrée en tête, s'est portée au Kremlin et a entonné des hymnes religieux, demandant au Seigneur de protéger l'empereur.

La répression continue et de terrible qu'elle était, devient rapidement atroce dans ses détails. Les révolutionnaires, incapables de tenir tête aux soldats, leur font une guerre de guérilla.

D'autres part, les réactionnaires, poursuivent leur œuvre de vengeance avec l'appui moral de la police.

L'OPINION DU COMTE WITTE

Saint-Petersbourg—Le premier ministre, comte Witte, dément de la façon la plus formelle qu'il ait demandé à l'emperaur de proclamer immédiatement la nouvelle constitution. Le comte Witte prétend qu'au contraire il s'en tient au manifeste du 30 octobre. Il se déclare d'opinion que rien ne doit être changé avant la convocation de la Douma. Malgré les cris, les émeutes, les massacres, les attentats de tous genres et de toutes sortes, les révolutionnaires, n'ont rien obtenu.

"Mes efforts tendent à prouver au peuple que si violenlente que soit la lutte engagée entre le gouvernement et les extrémistes, il ne s'agit nullement d'un retour à l'autocratie. Tout ce que je veux, c'est le rétablissement de l'ordre et de son maintien. Lorsque les députés à la Douma siègeront il leur appartiendra de se prononcer sur les réformes. D'ici là j'entends que personne n'empiète sur les réformes qu'ils auront le devoir de réaliser"

Nos Affaires Municipales

Procès verbal de la Vingt-Quatrième Séance régulière du vingt-troisième conseil de la Ville de St. Boniface, tenue mardi le 26 décembre 1905.

Etaient présents: Son Honneur le Maire Turenne au fauteuil et messieurs les conseillers Gauvin, Pierre Couture, Marceux, Dumouchel, Metcalfe, Pelletier.

Le procès verbal de la vingt-troisième séance régulière et de la séance spéciale du 20 courant est lu et confirmé.

Lecture est ensuite faites des différentes communication.

Il est résolu que:

Que la Crown Grain Co. ayant prétendu que par le règlement No. 218 elle est exempte de payer même la taxe scolaire, et la question ayant été soumise aux avocats de la Ville ces derniers ont exprimé l'opinion que la dite Compagnie est tenue de payer la taxe d'école, et qu'en conséquence instruction soit donnée au Secrétaire-Trésorier de percevoir la dite taxe telle qu'imposée.

Qu'une assurance contre le feu de $10,230.00 sur le nouvel hotel de ville soit placée dans la Compagnie d'Assurance "La Royale" pour 3 ans à raison de 2%, en outre du risque d'ouvrier pour 3 mois.

Que le temps pour accorder le rabais de 2 % sur les taxes de l'année soit prolongé jusqu'au 29 courant inclusivement.

Que la réclamation en dommage des Révérendes Sœurs de Charité soit accordée au montant de $50 00.

Qu'un chèque de $100.00 soit émis émis en faveur de l'Hopital de St. Boniface et un semblable chèque de $100 00 en faveur de l'Hospice Taché à titre de charité.

Le conseiller Pelletier présente le 23ième Rapport du Comité des Travaux Publics en ces termes:

Votre comité recommande:

Que tous les arbres qui se trouvent sur l'avenue Hamel ainsi que les rues Larivière, Dubuc, St. Jean-Baptiste et Grandin soient enlevés, et que les dites rues soient ouvertes à la circulation; ces travaux devant être faits à la journée par la Ville.

Que les avocat de la Ville soient requis de préparer les avis et le règlement nécessaires pour le prolongement de la rue Bertrand dans une direction Est jusqu'à la rue Des Meurons.

Proposé par le cons. Pelletier, secondé par le cons. Dumouchel, que le 23ième rapport du Comité des Travaux Publics soit adopté.

Proposé en amendement par le cons Metcalfe, secondé par le cons. Gauvin, que la clause 4 du dit rapport soit amendée en ajoutant après le mot "acceptés," les mots suivants: "Comme suit: savoir: que le plan regardant l'extension depuis la rue Marion jusqu'à limite Sud de la Ville soit adopté à condition que la compagnie s'oblige de paver et tenir en bon état de réparation sa voie lorsque la Ville décidera elle-même de paver l'Avenue Taché, depuis la rue Marion jusqu'à la rue Eugénie; et que l'autre plan soit adopté."

Votent en faveur de l'amendement; Les cons. Gauvin, Metcalfe et Pierre Couture.

Son Honneur le maire vote en faveur de l'amendement qui ainsi est adopté.

Proposé par le cons. Marcoux, secondé par le cons, Gauvin, que Monsieur Bellemare soit engagé pour deux mois comme chauffeur à l'usine hydraulique à raison de $45,00 par mais. Agréé.

Proposé par le cons. Gauvin, secondé par le cons. Metcalfe, que une somme de $75.00 soit votée à Son Honneur le maire pour les services par lui rendus pendant le cours de l'année. Agréé.

Proposé par le cons. Dumouchel, secondé par le cons. Pelletier, que des remerciements soient offerts aux membres du conseil sortant de charge. Agréé.

Et la séance est levée.

Province du Manitoba

Bureau d'Immigration a Montreal

Les personnes qui ont des amis ou des parents dans les provinces de l'Est, ou dans les états de la Nouvelle-Angleterre, désirant avoir des renseignements sur la province de Manitoba feraient bien de transmettre l'adresse de ces amis ou parents à M. LE COMMISSAIRE DE L'IMMIGRATION POUR LE MANITOBA, CHAMBRE 22, EDIFICE ALLIANCE, PLACE D'ARMES, A MONTREAL.

Les Cultivateurs qui ont besoin de main-d'œuvre, garçons de ferme, etc., pourraient en obtenir en écrivant à la même adresse; mais il faudra mentionner le prix offert, la durée de l'engagement et autres détails, s'il y a lieu.

Le Manitoba.

[illegible] 10 Janvier 1906

LES MAGES

Donc, Balthazar, Melchior et Gaspard les rois Mages,
Chargés de nefs d'argent, de vermeil et d'émaux,
Et suivis d'un très long cortège de chameaux,
S'avancent, tels qu'ils sont dans les vieilles images.

De l'Orient lointain, ils portent leurs hommages
Aux pieds du fils de Dieu, né pour guérir les maux
Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux;
Un page noir soutient leur robes à ramages.

Sur le seuil de l'étable où veille Saint-Joseph,
Ils ôtent humblement la couronne du chef
Pour saluer l'enfant qui rit et les admire.

C'est ainsi qu'autrefois, sous Augustus, Cæsar,
Sont venus présentant l'or, l'encens et la myrrhe,
Les rois Mages, Gaspard, Melchior et Balthazar.

José-Maria de Hérédia

La Session Provinciale

Notre législature provinciale commencera, demain, sa troisième session.

Que nous reserve-t-elle, cette session? Voilà un point d'interrogation qui semble inquiéter quelques confrères de l'Est, renseignés par des correspondants bien intentionnés, mais probablement trop pessimistes.

Nous avons lieu de croire que le gouvernement Roblin saura mériter, comme par le passé, l'appui des esprits bien pensants de la province.

Nous avouons ne pas partager les craintes de quelques confrères au sujet de modifications possibles dans l'Acte des Ecoles. Le gouvernement Roblin a montré jusqu'ici trop de tolérance et de largeur de vues pour qu'on puisse, par une brusque transition, le considérer tout à coup comme un bloc enfariné portant avec lui menace et péril. Des hommes qui ont toujours fait preuve de bonne volonté doivent être jugés sur leurs actes plutôt que sur de simples rumeurs ou sur des articles de journaux.

Dans les pays hétérogènes et cosmopolites comme le nôtre, les partis politiques sont formés d'une variété d'éléments, qui engendre la variété des opinions même chez ceux qui se groupent autour du même drapeau. Dans le même camp, il y a souvent des doctrines, des principes, des courants d'idées qui se heurtent et se combattent. Il est difficile de faire justice à tout le monde sans froisser personne Ce fut là, vous vous le rappelez tous, la suprême excuse de sir Wilfrid Laurier cédant devant ses partisans de l'Ouest sur les deux questions des écoles du Manitoba et du Nord-Ouest!

La complexité des partis au Canada étant admise, qui dira que nous, catholiques, ayons à nous plaindre de M. Roblin dans son rôle de chef de gouvernement?

Il peut y avoir dans le personnel du cabinet manitobain des hommes dont les idées sur quelques points ne sont pas les nôtres; leur éducation et la nôtre ne furent pas les mêmes; catholiques et protestants n'ont pas, évidemment, les mêmes idéals et les mêmes doctrines. Mais, en fin de compte, ces idées personnelles des membres du gouvernement Roblin n'ont guère été jusqu'ici que des contingences qui, pratiquement, ont été sans résultat.

On ne peut raisonnablement exiger que les membres d'un cabinet soient invariablement d'accord en toutes choses.

Il suffit que ces divergences n'entament point le programme et la direction générale donnés à l'administration par le chef.

Le gouvernement d'Ottawa n'a-t-il pas eu en même temps parmi ses membres des protectionnistes et des libre-échangistes; des impérialistes et des anti-impérialistes; des militaristes et des anti-militaristes?

En Angleterre, le pays constitutionnel par excellence, les hommes d'Etat font souvent abstraction de quelques-unes de leurs opinions, pour toutes fins pratiques, dans le but de se rallier autour d'un drapeau, d'une cause, d'une idée qui paraissent dignes d'un effort commun.

S'il y a amendement de l'Acte de nos Ecoles, à la session qui s'ouvre, ce sera, nous l'espérons, sur des points de détails, sans conséquence pour les choses qui nous préoccupent tous, du reste, à si juste titre.

Aucune déclaration officielle n'a été faite qui puisse nous mettre mal à l'aise. Encore une fois, ceux qui dans le passé furent nos amis ont raison de réclamer notre bienveillance—et non s'attendre à notre défiance.

Nous connaissons assez les hommes qui nous gouvernent pour savoir qu'on aurait tort, les choses étant ce qu'elles sont, de commencer contre eux une campagne de dépréciation. Ils valent mieux que leurs prédécesseurs, et que leurs successeurs éventuels!

Nous prenons la liberté de conclure en disant que le séjour de ce groupe d'hommes au pouvoir est encore ce qui peut le mieux servir nos intérêts et nos causes.

Notes Politiques

Ouverture de la session provinciale du Manitoba, demain. Les principales mesures de la session, dit le *Telegram* de lundi seront: rédistribution partielle du collège électoral; service des téléphones; taxation des corporations; amendements importants à l'acte des Licences pour Liqueurs.

***

A Ottawa, on ne voit pas encore poindre la session. Ce sera à la fin de février probablement.

***

M H. B. Hunt, libéral, vient d'être élu à Compton, P. Q., sur M. Rufus, par 282 voix de majorité. Sir Wilfrid et trois de ses collègues se sont rendus dans le comté pour y faire la bataille.

***

Les conservateurs de la province tiendront une convention générale du parti à Carberry, les 26 et 27 du courant. Cinq cents délégués assisteront à cette convention.

***

Il est rumeur que M. Tarte pourrait bien rentrer dans le gouvernement comme successeur de feu M. Préfontaine. Ce ne serait pas étonnant: M Tarte est très fort sur les évolutions. A savoir si les vieux *rouges*—dont il se moque—seront satisfaits.

***

La première session de la nouvelle province d'Alberta s'ouvrira vers le 1er mars. On n'y fera pas de législation définitive; les premiers statuts ne pourvoiront qu'au plus pressé.

Lignes Americaines au Canada

On a de sérieuses raisons de croire que le fameux James J. Hill, le magnat des chemins de fer de l'Ouest Américain fait partie des capitalistes qui demandent une charte à la nouvelle prochaine de l'Alberta sous le nom de "The Canada Central Railway." L'Alberta est une terre fertile, et la finance américaine le sait.

En Angleterre

Le parlement anglais vient d'être dissous Le nouveau premier-ministre, sir Henry Campbell Bannerman, en appellera au peuple à bref délai.

MM. Balfour et Chamberlain lui font tous deux une vigoureuse opposition.

CALGARY

Un ami, depuis quelque temps à Calgary, nous en donne cette jolie description dans une lettre intime:

"On me dit que Calgary est un fond de lac, et je le crois, car les petites collines qui l'entourent en font un *bassin*; c'est un site unique. La Bow et Elbow River fait un parcours si capricieux qu'elle donne à la ville une apparence de presqu'île. Ajoutez à ce tableau, à quelques milles les belles et gigantesques Rocheuses dont les neiges éternelles ont au lever du soleil des jeux de lumière qui chatoient comme de magnifique brillants. L'eau est délicieuse à Calgary; elle est cristalline et limpide. L'air est vivifiant; il est très sec: tellement que si vous heurtez dans votre marche, soit un passant, soit un objet en contact immédiat avec la terre, vous ressentez un choc électrique.

"Dans le moment, il fait moins froid qu'à Saint-Boniface, mais on m'avertit que vers la mi-février je me soufflerai dans les doigts! Je n'aurai toujours pas long à faire pour sentir les douces chaleurs du printemps..."

Reconnaissance

Les Religieuses de l'Hospice Taché, offrent leurs sincères remerciements à toutes les personnes charitables tant de Winnipeg que de Saint-Boniface, qui ont bien voulu contribuer par leurs aumônes à faire passer d'agréables et joyeuses fêtes à leurs petits orphelins et aux chères vieilles, procurant cette année encore à ces pauvres destitués de la fortune un magnifique arbre de Noël.

A tous nos meilleurs vœux de bonheur et notre profonde gratitude,

L'HOSPICE TACHÉ.

Le voyage de Bethleem

Aux pâles rayons rêveurs de l'Etoile, les Rois Mages pèlerinaient vers Bethléem—et leurs chameaux projetaient sur le bord des routes des ombres fantastiques et grandioses.

Balthazar cheminait le premier, la tête inclinée sous le turban; le buste, un buste large et puissant d'athlète, voûté par le poids d'une longue vie tumultueuse de conquérant. L'ambiant paysage, en sa splendide mélancolie nocturne, ne subjugait point ses pensées qui, en essaims blancs de songes, émigraient vers son passé et en revenaient, les ailes lourdes de souvenirs. Il revécut sa jeunesse et réentendit sonner en lui les buccins d'aurore qui, jadis, avaient clamé sa mission au seuil de la vie.

Son adolescence sans amour s'était dépensée en marches forcées à la tête de son armée. Sa maturité farouche avait traversé, le cimeterre au côté, bien des champs de bataille que le soleil couchant enveloppait de lueurs sanglantes d'agonie. Sa vieillesse vénérée se déroulait en un beau chemin de crépuscule, semé de palmes, parfumé de roses et au loin, en sourdine, des fanfares victorieuses d'aphotéose...

Derrière le roi Balthazar s'avançait le roi Melchior, au chef vénérable auréolé de cheveux blancs; son œil las fixait les perspectives de l'horizon comme pour en faire jaillir le mot de l'énigme qui de son mystère tremblant avait dominé sa vie.

"Le roi Melchior était un savant; les préoccupations contingentes avaient battu en vain le seuil du palais hautain et clos où, courbé sur ses livres aux lourds fermoirs, penché sur ces cornues étranges, il tentait d'arracher à la nature le secret de son existence et le problème de son devoir. Dans son intelligence anxieuse de savoir, avaient germé tour à tour les lys blancs de la confiance et les lys noirs du pessimisme—frêles floraisons s'effeuillant, à peine écloses, et dont aucune n'exhalait, à son esprit désireux de définitif, le parfum apaisant de la sérénité. Et sur la vieillesse solitaire du roi Melchior s'était étendue l'ombre funèbre de la science vaniteuse er stérile.

Au flottement de son mantelet de soie blanche, le roi nègre Gaspard chevauchait le dernier, dans son masque sombre; les reflets diaphanes de l'Etoile faisaient briller deux grands yeux, noyés de rêve, hostiles aux choses du dehors et tournés vers la gravitation de quelqu'intérieure pensée. Dès l'enfance, la malédiction de la race de Cham avait pesé lourde sur ce sensitif; détrôné de la royauté souveraine de la terre, pour laquelle il se sentait une frémissante destinée, le roi Gaspard s'était refugié en l'indépendance impériale de l'Idée...

Les tragédies d'Eschyle et de Sophocle troublant de l'immortalité de leurs angoisses le silence des stagnants palais asiatiques; des éphèbes grecs chantant les vers d'Homère, accoudés contre les sphinx aux énigmatiques immobilités; tout un peuple de marmoréennes Vénus contrastant de leurs blancheurs nacrées avec les momies bandelettées d'or et de rubis: autant de sacrifices à l'art souverain, autant d'incarnations successives, variées, toujours finalement désillusionnantes, de l'éternelle chimère de la Beauté.

...Vers la haute voûte bleuâtre du ciel, parmi l'infini des solitudes de Palestine, les olifants d'avant-garde sonnèrent la halte.

Le cortège des Mages s'arrêta—les tentes furent dressées frissonnantes sous le vent; les torses s'allumèrent en chevelures magiques, et près d'un brasier clair et aromatisé, les Rois Mages s'assirent sous le regard persistant et fixe de l'Etoile.

Une fois de plus, depuis le jour où dans un élan de prédestination, ils avaient surgi à l'appel impérieux de l'astre et suivi son sillon lumineux, Balthazar Melchior, et Gaspard, mirent en commun leurs souvenirs et leurs espérances...

Le premier dit:

"J'ai voulu posséder la gloire—et dans les plis de sa robe de moire la Gloire m'a apporté l'amertume."

"J'ai voulu savourer la Science murmura le second, et voici que ma langue s'empâte des cendres mortes de l'impuissance."

"J'ai voulu conquérir la Beauté, dit à son tour le troisième, et à chaque échelon que mon rêve gravissait vers elle, la Beauté m'a paru plus inaccessible et plus lointaine."

Mais déjà les olifants avaient sonné le départ et les Mages reprirent leur chemin vers Bethléem—et leurs chameaux projetaient sur le bord des routes des ombres fantastiques et grandioses...

....

***

Aux pieds du petit Enfantelet, vagissant dans la crèche, les Rois Mages se sont abîmés dans une profonde adoration; Balthazar a prosterné l'or de ses conquêtes, Melchior a offert la myrre de la Science, Gaspard a agenouillé, l'encens de son Art ......

Anéantis d'angoisse, ils attendaient que ce berceau de dénûment et d'abandon rayonnât sur eux la révélation de l'Idée dont ils furent les obstinés pèlerins.

Et voici que soudain, un à un, de grands anges hiératiques profilèrent sur le fond lamentablement noir de la cabane, le flottement azuré de leurs robes et le frissonnement lumineux de leurs ailes. Et ces anges chantaient:

"Une gloire nouvelle est née! Entre les rois et les peuples, cessez d'approfondir le gouffre des despotismes sanglants, mais jetez le pont fraternel de la solidarité; qu'à la table du Père, tous les enfants, illustres et obscurs, prennent place et rompent en commun le pain du bonheur terrestre et des espoirs immortels."

"Une science nouvelle est née! Qu'elle ne soit plus l'ennemie du Mystère, mais sa sœur et sa compagne; qu'ensemble ils guident l'homme vers sa destinée, celle-là tenant le flambeau qui éclairera la marche de son esprit; celui-ci murmurant l'éternelle chanson qui bercera les désirs infinis de son cœur"...

"Un art nouveau est né! Ce n'est plus le songe voluptueux de la Beauté ayant en elle-même son but et sa fin; c'est l'Idée souveraine de justice et d'amour évoluant à la conquête des intelligences et des imaginations, dans le cortège de toutes les formes splendides ou émouvantes crées par le Génie et le Talent- La lune anémique et vaine des beaux rêveurs stériles s'est diluée dans les fulgurances de l'aurore: voici que que se lève le puissant et radieux soleil qui féconde et ennoblit les semailles de la pensée."

....

***

...Quand les Rois Mages se relevèrent, le ciel était bleu d'espérances rénovatrices, l'immaculé manteau de neige qui enveloppait les collines donnait à la terre comme une virginité nouvelle; la nature entière réverbérait à leurs yeux l'enthousiasme juvénil et ingénu de leurs âmes...

Droits sur leurs montures, au grand trot joyeux des chevaux, des chameaux et des mules, bannières déployées à l'irradiement de la foi nouvelle, fanfares sonnant l'hahlali des idolâtries égoïstes, Balthazar, Melchior et Gaspard retournèrent vers leur pays—premiers apôtres des lointaines et mystérieuses races relevées ce matin-là de la malédiction de Dieu-

Firmin Vauden Bosch.

MENUS PROPOS

Personnel: Nous lisons dans le *Nationaliste* de Montreal la boutade suivante: "M. Tarte est depuis avant hier l'heureux père d'une jolie fillette. On comprend maintenant pourquoi il s'intéressait si vivement à la question du lait.

Badinage à part, nous qui avons goûté à la vie de famille, nous sommes heureux de féliciter de son bonheur le directeur de la *Patrie*."

CHEVRIER--GRIEVE

Un joli mariage eut lieu à l'église Sainte Marie le jour de l'An vers quatre heures de l'après-midi où M. Eudore Chevrier fils de M. Noé Chevrier fut uni à Melle Clara Grieve, fille de Mde. Walton de Winnipeg autrefois de Guelph, Ont. Le Révérend Père Cahill, O. M I. prononçà la bénédiction nuptiale; chant et musique de circonstance embellirent la cérémonie. M George Francie l'oncle de la marié lui servit de père, Melle. Hester Ross, de fille d'honneur, M Ernest McIlroy ami du marié fut garçon d'honneur. La charmante mariée portait un costume de voyage en drap bleu, chapeau en velours et chiffon blanc avec plume d'autruche, une magnifique étolle et manchon en vison, cadeau du père du marié et un bouquet de muguets et de roses blanches complétait une élégante toilette. La fille d'honneur Melle Ross avait une très jolie robe de soie brune, beau chapeau blanc; elle avait un bouquet d'oeillets roses. Le marié donnât une bague en perles et diamants comme cadeau à sa nouvelle épouse, à la fille d'honneur ornements en perles pour corsage et au garçon d'honneur boutons en or pour poignets. Les jeunes mariés partirent immédiatement pour le sud en voyage de noces emportant avec eux les meilleurs souhaits de bonheur des parents et amis.

Communiqué

LORD STRATHCONA

Lord Strathcona actuellement en visite au Canada, viendra peut-être à Winnipeg, d'ici à quelques jours. On parle de lui organiser une démonstration publique.

Notre haut commissaire canadien à Londres se déclare très satisfait de la composition du nouveau ministère Bannerman. Ne pas oublier qu'il n'y a jamais eu sous le soleil un gouvernement auquel le noble lord n'ait pas fait la cour.

Soumission pour permis de

Coupe de bois sur les terres du Gouvernement Provincial

Des soumissions cachetées et adressées à l'honorable Commissaire des terres de gouvernement provincial, Winnipeg, et marquées "Tender for Timber Berth No. 44" seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, samdi le 13 janvier 1906, pour un permis de couper du bois sur le Township 11, Rang 12 Est du méridien principal et la section 36.

Chaque soumission devra être accompagnée d'une somme d'argent, ou d'un chèque accepté, en faveur du commissaire des terres du gouvernement provincial pour le montant du bonus que le soumissionnaire sera disposé à payer. Aucune soumission ne devra se faire par télégraphe et la plus haute ou aucune autre soumission ne sera nécessairement acceptée.

Les permis accordés sur ces terres seront sujets aux règlements établis pour les terres à bois du gouvernement provincial et seront en vigueur au plaisir du commissaire des terres du gouvernement provincial.

Pour plus amples détails, adressez-vous à

L. J. HOWE
Assistant député commissaire.
Département des terres du gouvernement provincial, Winnipeg, Manitoba.
28 décembre 1906.

Ville de St-Boniface

EGOUT

AVIS est par les présentes donné que le conseil de la Ville de Saint-Boniface a décidé de faire, comme amélioration locale à être payée par taxe spéciale, l'ouvrage suivant, savoir:

Un canal d'égoût souterrain sur la rue St. Jean-Baptiste entre les avenues de la Cathédrale et Provencher. Coût approximatif $1889.25.

Il sera chargé aux propriétés ayant front ou aboutissant à la rue ci-dessus mentionnée, de chaque côté, une somme de $1.00 par pied de front pour la construction de l'égoût.

La Ville émettra des débentures d'amélioration locale pour un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égale au coût de ces ouvrages, et cotisera et prélèvera annuellement des taxes de frontière (frontage rates) égales et uniformes sur les propriétés ayant front sur la rue sur laquelle sera fait le dit égoût et à un montant suffisant pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en quinze années, l'intérêt devant être calculé à quatre par cent par an en computant les dites taxes.

Et à moins que dans un mois à compter de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété ne petitionnent le Conseil à l'encontre de cet ouvrage et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite Ville de St. Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter les dits ouvrage et à prélever des taxes spéciales de frontière comme dit ci-dessus.

St. Boniface, 8 janvier 1906.

(Par ordre) THEO. BERTRAND,
Sec.-Trésorier.

AVIS

Nous les soussignés offrons en vente à tout entrepreneur responsable qui voudra s'outiller suffisamment, nos droits de brevet, expertise, travail de loboratoire, et tout le bitume nécessaire à l'installation des trois couches qui constituent le pavage bitulithique.

THE WARREN BITUMINOUS PAVING CO., LIMITED.
Head Office, Toronto, Ont.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—M. J. A. Senécal, est arrivé, hier, d'Edmonton.

—Séance spéciale du conseil de Ville vendredi prochain.

—Bois de chauffage à vendre s'adresser à Despatis et Cie. Saint-Boniface.

—Le MANITOBA, a fait l'acquisition d'une machine à composée "monoline."

—M. A. Mousseau, est arrivé lundi d'un voyage dans la province de Québec.

—Maison à louer : s'adresser à M. A. Bélanger, banque Hochelaga, St. Boniface.

—Huitres fraiches a vendre, au restaurant de M. Edouard Turenne, avenue Taché.

—M. Cléophas Marcoux a été ré-élu président de la commission scolaire pour l'année 1906

—M. Jos. Bourgeault est arrivé ces jours derniers d'un voyage de quelques jours à Montréal.

—Les vacances de Noël sont terminées; les écoliers et les écolières ont repris leurs livres et leurs cahiers.

—MM. Joseph Bernier et Aimé Bénard sont partis pour un voyage d'affaires aux Etats-Unis et dans la province de Québec.

—Pour votre bois de chauffage et charbon, adressez-vous à J. R. Coté, 153, rue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone 3526.

—Melle Joséphine Martin est partie dimanche dernier pour St Paul, après une promenade de quelques jours en cette ville chez sa mère.

—Les Soeurs de la Charité de Saint-Norbert remercient bien cordialement tous ceux qui ont contribué au succès de leur bazar qui se terminait le 30 décembre et qui leur a rapporté la somme de $800 dollars.

—Il est question de poser, sur le Broadway à Winnipeg, des lampes électriques de luxe. Ces lampes seraient portées par un piedestal en fer d'un dessin très artistique. Ce serait mieux que les poteaux d'aujourd'hui.

—Un homme pèse-t-il davantage avant ou après ses repas. Tel a été l'objet d'un curieux pari à Winnipeg, la semaine dernière. Un brave et jovial garçon, qui pesait 134 a fait un solide repas, puis il a été se peser ensuite au *Free Press*. Il avait augmenté de 3½ lbs et pesait maintenant 137½ lbs! On dit qu'il a été content de lui; et c'est facile à croire!

—Les cours de l'Ecole Normale sont commencés, depuis le 3 janvier, à Saint-Boniface, sous la direction de MM. Roger Goulet et Adrien Potvin.

—L'année 1905 est finie, et bien peu nous ont payé leur abonnements ; veuillez s'il vous plait nous faire parvenir le montant de votre abonnement.

—Gabriel Dumont, le fameux lieutenant de Louis Riel en 1885, était à Humboldt, Saskatchewan la semaine dernière. Il venait du nord avec quantité de fourrures.

—Les élèves qui suivent les cours de l'Ecole Normale, trouveront une bonne pension avec chambre, chez Mme Martin, No. 163 rue Notre-Dame, St-Boniface.

—A Vendre : La beurrerie de Ste. Agathe avec l'outillage nécessaire pour fabriquer le beurre et le fromage, sera mis en vente à l'enchère le 17 janvier 1906 à 10 hrs.

M. Jos.T. Dumouchel est parti la semaine dernière pour un voyage de quelques semaines, Ses clients voudront bien s'addresser à M. Quenel, au bureau de la "Royal" Banfield Block,s'il y a lieu.

—L'Université de Manitoba fait un appel au public dans le but de se procurer une bibliothèque. Ce serait incontestablement d'une grande utilité, pourvu que le choix des livres soit sous bon contrôle.

The "Catholic Calendar," tel est le titre d'un intéressant calendrier-almanach publié par les autorités religieuses catholiques de Winnipeg. Un bon portrait de Pie X orne le frontispice de l'ouvrage, qui contient des renseignements très utile sur les choses du culte.

UN DRESSAGE

Le nouvel abonné du téléphone veut essayer son appareil. Avec l'autorité légitime d'un monsieur qui vient de payer une forte note à l'administration centrale, il presse le petit bouton d'ivoire, et attend.

Il attend, le nouvel abonné au téléphone ; il attend longtemps, très longtemps.

Enfin, une sonnerie stridente lui annonce qu'on l'écoute. Ses oreilles s'unissent amoureusement aux oreillettes destinées à cet usage; et sa bouche, attentive, s'immobilise au-dessus de la planchette consacrée.

L'abonné, un peu ému.—Allô!

Une voix féminine.—Allô !

L'abonné,—Je voudrais communiquer avec la maison Naibouché.

La voix.—Quel numéro?

L'abonné.—Ah oui!... Douze mille six cent vingt sept.

Comment qu'vous dites ça ?

L'abonné, articulant à se donner une courbature au point d'attache de la mâchoire.—Douze mil-le six cent vingt-sept!

La voix.—Connais pas!

Petit déclenchement sec dans l'appareil.— Bruit lointain, vague et continu, comme des crépitements de feu de bois ou d'une pluie battante sur des vitres.

L'abonné, étonné.—Comment! Elle me coupe la communication ? C'est une erreur, sans doute! Il resonne avec un peu d'impatience. Temps d'attente un peu plus long que la première fois. Enfin, sonnerie et Allô! Eh bien ! qu'est-ce qui vous prend? Vous ne voulez pas me donner le douze mille six cent vingt-sept?

La voix.— Ça n'existe pas!

L'abonné, qui se monte.—Par exemple! page 127 de la liste des abonnés, ligne 18. J'ai l'adresse sous les yeux!

La voix.—Qu'est-ce qui vous dit le contraire?

L'abonné, épaté.— Mais... c'est vous!

La voix.—Pourquoi ne demandez-vous pas le numéro comme vous le devez ?

L'abonné.— Comment je le dois?

La voix.— Evidemment ! Il faut mettre le point après le six!

L'abonné, ahuri. — S'il vous plait?

La voix, complaisamment.— Cent vingt-six. Vingt-sept!

L'abonné, en colère.— Comment, c'est pour cette niaiserie? Ah! par exemple...

La voix.—Eh bien ! j'attends!

L'abonné.— Comment ! vous attendez ? Et moi, qu'est-ce que je fais, alors!

La voix, du ton dont on fait des excuses aux enfants pas sages.—Demandez le numéro comme il faut!

L'abonné, éclatant.—Ah! mais vous m'embêtez, à la fin!

La voix.—C'est à moi que vous parlez ?

L'abonné.—Non! c'est au commandeur des croyants! (Un temps) Eh bien ! cette communic... (Déclenchement sec; bruit de grésil dans l'appareil. La communication est de nouveau coupée.) Elle me laisse là!... (Rageant.) Nous allons bien voir (Il se met à sonner sans interruption. Une sonnerie agacée et des "Allôs" furieux lui répondent à la fin. Il triomphe.) Ah! ça n'est pas malheureux! Si vous croyez que vous vous ficherez de moi, vous vous trompez, vous savez!

La voix, très aimable.— As-tu fini ?

L'abonné, la respiration coupée de colère.— Mad... mad... mademoiselle, je vous défends de me tutoyer! (A demi-voix.) En voilà un petit voyou!

La voix, indignée et montant aux diapasons suprêmes.

—Voyou! Il m'a appelée voyou! Une femme! Manquer de respect à une femme! Mufle! Sale individu! Dernier des mufles (Avec conviction.) Faut-il que vous soyez mal élevé!

L'abonné, qui tremble de rage —Espèce de... (Crac! La communication est coupée! L'abonné sonne avec fureur. On lui répond enfin.)

Une voix féminine, très doucement.—Que désirez-vous ?

L'abonné, tremblant d'indignation.—Ah! vous n'allez pas encore faire la dinde ?

La voix, offusquée.—Hein?

L'abonné.— Vous le savez bien, ce que je veux! Chipie!

La voix, stupéfaite.— Ah! ça monsieur, vous savez à qui vous parlez ?

L'abonné.—Ah ! fichtre, oui!

La voix, furibonde.— Monsieur, il est des attaques que la passion politique n'excuse pas!

L'abonné.— La passion politique? Qu'est-ce qu'elle me chante?

La voix.—Aussi, que jamais je sache votre nom!...

L'abonné, hurlant. — Mon nom? Vous voulez mon nom? Ah ça ! vous croyez donc me faire peur ? Je m'appelle Dupoirot! 140, boulevard de la Bécane! Et je me fiche de vous, à pieds, à cheval et en téléphone!

La voix —Oh ! c'est trop fort! Vous aurez de mes nouvelles! Et vous verrez si l'on traite ainsi impunément la femme d'un député ?. (La communication est interrompue avec vivacité.)

L'abonné, éperdu—Hein? Quoi? La femme d'un député ? C'est la femme d'un député que je traitais...comme ça! Et bien ! me voilà propre! Mais comment ça s'est-il fait! (Resonnant) Allo! Allô !

La voix de l'employée.—Allô!

L'abonné, prudemment—Avec qui ai-je l'honneur de m'entretenir, s'il vous plait ?

La voix, satisfaite.—A la bonne heure. Vous commencez à vous exprimer congrûment! (Gentille.) Monsieur, je suis la petite employée de tout à l'heure...

L'abonné.—Tonnerre de...(Se maitrisant.) Voyous, mademoiselle, à qui est-ce que vous venez de me faire causer?

La voix, ingénument.—Ah! ça, je ne sais pas! Comme vous m'aviez l'air en colère et que j'ai horreur de m'entendre dire des choses désagréables, je vous ai mis en communication avec n'importe qui!

L'abonné, bondissant.—Avec n'importe qui! Mais c'est une infamie! Vous n'avez pas le droit de faire de ces choses-là !

La voix, impatientée—Ah! non ! vous n'allez pas recommencer à être embêtant.

L'abonné, hors de lui.—Embêtant! em-bêtant! Si vous n'étiez pas hors de portée, je vous flanquerais ma botte dans le derrière, vous savez!

Une voix mâle, terrifiante.— Votre botte dans le derrière ? A moi? le commandant Racuir ?

L'abonné, effaré.—Un comm... un commandant, maintenant...

La voix mâle, tonnant dans le téléphone qui semble prêt à éclater.—Votre nom! votre nom! votre nom, tout de suite, bougre de lâche!

L'abonné, bégayant de trac.—Pa... papa... pardon... coco... coco...

La voix mâle, terrible.—Coco?

L'abonné.—Commandant! C'est une er... erreur de l'employée... Je fais toutes mes excuses à monsieur votre derrière...

La voix mâle.—Je n'en veux pas de vos excuses! Il me faut vos oreilles! Et je les aurai! Ah! vous avez voulu faire le fumiste! Je saurai bien votre nom par l'employée...et je vous réglerai ce compte-là, soyez tranquille. (La communication est coupée avec une brutalité impressionnante.)

L'abonné, accablé.—Je suis fichu! (Suppliant.) Allô allô! Je vous demande pardon, humblement pardon! Oubliez ce que je vous ai dit. Ne soyez pas inexorable!

La voix de l'employée, minaudant.—Je ne sais vraiment pas si je dois vous pardonner...

L'abonné, sautant en l'air.— Hein? Encore l'autre! Vous croyez que c'est devant vous que je m'aplatis? Ah! non, par exemple!

La voix.—Vous ne me faisiez pas d'excuses?

L'abonné, outré—Des excuses? à vous!!

La voix—Je croyais!... (Un temps, sonnerie: Allô! Allô!) Il y a un commandant Racuir qui demande le nom de la personne qui vient de lui téléphoner? Il me semble bien que c'est vous!

L'abonné, vivement.—Jamais de la vie! Je ne connais pas!... Allô! ne me coupez pas, mademoiselle! (Avec effort!)...Je vous prie d'agréer mes excuses! toutes mes excuses!

La voix, contente.—A la bonne heure! Je savais bien que vous deviendriez gentil, comme les autres! (Solennelle.) Jurez que vous ne recommencerez plus!

L'abonné, la main étendue sur la planchette du téléphone.—Je le jure!

La voix.—Et que vous n'emploirez plus plus jamais de vilaines expressions comme celles de tout à l'heure ?

L'abonné, repentant.—Je vous promets de les choisir, à l'avenir, dans Bernardin de Saint-Pierre!

La voix.—Et que vous serez toujours bien gentil avec votre petite téléphoniste ?

L'abonné, lâchement.— Si un billet de théâtre pouvait vous être agréable! Je connais justement un critique influent...

La voix, radoucie.—Nous verrons ça!... Bonsoir mon abonné!

L'abonné, vivement.— Mademoiselle? Mademoiselle ? Et mon numéro? (Humble.) Oserai-je vous demander le douze mille...

La voix, sévère.—Eh bien ?

L'abonné, contrit.— Pardon! pardon! (Rectifiant.) Le cent vingt-six, Vingt-sept ?

La voix, attendrie.— Allons! on ne peut rien vous refuser! (Gentiment.) Je vous le donnerai dans vingt minutes, parce que pour l'instant, c'est l'heure de mon goûter! Alors, vous comprenez !...

L'abonné. — Mais, comment donc!

Et, tout à fait maté, le nouvel abonné du téléphone prend un fauteuil, un livre, et s'étant installé commodément, il attend avec patience.

XANROF.

FEUILLETON DU MANITOBA.

RANCUNE

LA HAINE DU FORGERON

II

NO 6

De gaies vibrations s'envolèrent par dessus les cyprès.

Un carillon d'allégresse appelait les fidèles aux vêpres de Pâques.

Arraché à sa songerie lointaine, Bernard se redressa ; il eut d'abord comme un étonnement de se voir en ce lieu, ce jour-là.

Il y venait chaque semaine, le vendredi, et puisait dans sa méditation douloureuse une jouissance : souvenences d'amour et piqûres de haine dont pour rien au monde il ne se fût privé.

D'où vient qu'il éprouvait, aujourd'hui une lassitude extraordinaire ? Que s'était-il passé ?

Tout à coup, il se rappela... Rose l'attendait chez... Le mot expira, informulé au fond de son être pensant. Jamais—c'était plus fort que lui—il ne pourrait prononcer le nom exécré.

Ce carillon ! les vêpres sans doute ?

Il regarda sa montre. Trois heures. Avait-il rêvé si longtemps ? Marc Durosel s'impatientait assurément, peut-être s'inquiétait ?

Il sorti de la chapelle après un dernier et fervent regard au portrait d'Aimée, la porte refermée, il s'en alla lentement. Deux fois, il s'arrêta : il lui semblait que les lèvres de la jeune fille lui murmurai nt tout près : "Fabienne est ma fille, pourquoi la hais-tu ? Ton implacable ressentiment n'aurait pas dû survivre à la mort de son père."

Il résista : "Je ne veux pas... Je ne veux pas... Jamais, elle ne me sera rien, jamais...;

Alors il se trouva noyé d'amertume, comme s'il venait de perdre Aimée une seconde fois ; il était sans force néanmoins pour obéir à la voix qu'il percevait de l'au delà. Sa haine était plus forte que son amour.

Il se mit à marcher très vite et sortit du cimetière sans voir les saluts de Tienne, sans répondre à ses compliments.

Le brave homme marmonna : "Voilà que ça le reprend, le pauvre. Les premiers temps qu'il venait ici, ça lui faisait l'effet d'un coup de massue sur la tête ; il marchait de travers comme une bête à moitié assommée. Faut croire que la fortune ne console pas tout ! S'il avait eu affaire à un gendarme en jupon comme ma défunte, il aurait joliment remercié le Père Eternel quand il l'a fait "rappliquer" là-haut... Mais il ne faut pas dire du mal des morts."

Tienne souleva sa calotte en velours élimé et murmura en esquissant un signe de croix : "Requiescat in pace."

III

AUBE D'AMOUR

Lorsque Bernard rentra à l'hôtel d'Estel, sa voiture stoppait devant le perron et le cocher faisait les cent pas dans la cour.

—Eh bien ? questionna le maître de forges avec une hésitation et un tremblement dans la voix qu'il ne put maîtriser.

—Mademoiselle va mieux, Monsieur, on n'attendait que Monsieur pour la reconduire à la Vivonne.

Bernard soupira, soulagé. Marc Durosel vint alors du jardin qu'il arpentait à petits pas, la tête penchée.

—Tu es là depuis longtemps, Marc ?

—Une heure environ. Rose sommeille ; le médecin a dit de ne la réveiller qu'au dernier moment.

Mlle Angélique se montra en haut du perron et sourit aimablement. Ce fut une grâce perdue ; les deux hommes ne s'en aperçurent pas.

—Elle s'approcha néanmoins et dit avec du miel dans la voix en montrant tout le blanc de ses yeux :

—Oh ! monsieur Bernard, comme j'ai pris part à votre inquiétude... (elle prononça plus bas) et à votre ennui...

Il coupa la phrase d'un geste impatienté.

—Rose est prête, n'est-ce pas ? Veuillez la prévenir que je l'attends. Ah ! pardon ; je vous prie aussi d'aller trouver votre maîtresse (la bouche de la demoiselle de compagnie grimaça de vanité froissée), et de lui demander cinq minutes d'entretien pour le capitaine Durosel.

Si le maître de forges avait, en parlant, observé l'officier, il n'eût pas été peu surpris de la furtive rougeur qui vint colorer sa rougeur mate.

—Vous voulez, fit Marc, avec un léger frémissement, que je parle à Mlle de La Roche-Caréyon ? Mais...

—Cela t'es pénible ? interrompit Bernard qui se méprit à cette émotion.

—Non, non, du tout.

—Rose a reçu des soins dans la maison de... cette personne ; il est convenable de remercier, bien que... Enfin, rends-moi ce service... Vous avez entendu, Mademoiselle ? veuillez prévenir... Oh ! cinq minutes seulement.

La vieille fille était cramoisie.

"Me traiter comme une servante ! Mais il s'apprivoisera, l'ours, ou j'y perdrai mon nom. Pour le moment, dissimulons..."

Et avec un sourire d'une grâce affectée, elle dit :

—J'y cours, Monsieur ; oh ! Melle Fabienne sera enchantée, car elle ne nourrit en son noble cœur que de bons sentiments. Veuillez me suivre, capitaine, je vais tout simplement vous annoncer et prévenir Mlle Rose.

Bernard transigeait avec sa rancune implacable. Il n'entrait pas dans la maison maudite, mais il serait pour moitié dans la démarche courtoise de Marc Durosel.

Fabienne reçut le capitaine dans le petit salon ; sa tante était là, n'ayant point voulu retourner au château sans être rassurée sur l'état de la petite malade. La souveraine aisance des manières des deux femmes contrastait avec l'attitude réservée, un peu contrainte de l'officier. Ce n'était pourtant pas la gène inévitable causée par la tension extrême des rapports entre les deux maisons ; un observateur sagace eût facilement démêlé, surtout chez les jeunes gens, une émotion profonde que Fabienne étant femme parvenait mieux à dissimuler.

Ils n'était point l'un pour l'autre des inconnus, bien qu'ils se vissent face à face pour la première fois.

La jeune fille avait souvent remarqué la tournure martiale de l'officier. Un intérêt inanalysable la sollicitait, de plus en plus vif chaque fois qu'elle venait en vacances à Clermonville ; une sorte de fierté entrait en elle lorsque les journaux mêlaient le nom du jeune homme à quelque hardi fait d'armes. Que lui était-il pourtant ? l'ami d'un ennemi que rien ne désarmerait. Néanmoins, par une irrésistible force d'attraction, elle pensait sans cesse à cet homme qu'on pouvait croire seulement amoureux de la poudre et dont la valeur était légendaire.

"Heureuse, songeait-elle, la femme sur qui se posera son regard, qui pourra appuyer son coeur contre son cœur."

Mais ses lèvres n'avaient jamais trahi son secret.

Le capitaine lui aussi s'était senti attiré vers Fabienne. Une rencontre fortuite, comme en amène fréquemment le hasard des courses dans les petits centres, l'émouvait plus que de raison. De tout le jour, il ne pouvait plus éloigner de sa pensée ce front noble, ce profil élégant et pur, cette bouche sérieuse, ces yeux d'un bleu limpide et profond. Et dans son coeur une voix prononçait : "Cette femme est celle qui fera le bonheur de ta vie." Puis rudement, le souvenir de Bernard chassait le rêve et l'ombre de Philippe passait.

Oh ! ce Philippe ! qui jouissait de toutes les privautés de la parenté et des camaraderies d'enfance, Marc l'exécrait.

A présent, Fabienne et le capitaine se regardaient sans parler. Il venait de s'incliner profondément devant les deux dames et avait une peine extrême à se maîtriser. Quoiqu'il eût pris la résolution d'être très froid, son regard impérieux se faisait malgré lui singulièrement caressant et doux ; ses lèvres hautaines souriaient avec une grâce exquise et charmeuse.

Fabienne sentit combien ce silence était dangereux.

Elle dit en assurant sa voix :

—Ma tante et moi nous sommes touchées, capitaine, de la courtoisie de votre démarche. Nous voudrions penser qu'elle indique un apaisement dans l'hostilité de M. Bernard...

—A mon grand regret, Mademoiselle, je je dois confesser qu'il n'en est rien.

—Hélas ! soupira la comtesse ; Bernard est pourtant une âme haute, mais il ne pardonnera point.

—Jamais.

Marc prononça ce mot sourdement. C'était le pavé qui écrasait son rêve.

(A suivre)